

Editorial



Un plein d'alcool, c'est peut-être seulement pour demain. Mais un plein avec 5% d'alcool dans l'essence c'est ce qu'on peut faire aujourd'hui déjà à Delémont ou à Burgdorf et, probablement, d'ici 10 ans, dans toute la Suisse. C'est en tous cas ce qu'aimerait faire Alcosuisse, le centre de profit de la Régie fédérale des alcools qui commercialise l'éthanol à haut degré.

Remplacer le pétrole par de l'alcool, c'est remplacer un carburant fossile par un carburant renouvelable tiré de produits agricoles, de bois ou de déchets; c'est réduire les émissions de CO₂ puisque celui qu'émet alors notre voiture a été pris dans l'atmosphère par les plantes que l'on transforme en alcool.

Certes, cet éthanol, il faut le fabriquer. Ce que la nature a fait gratuitement pour le pétrole. Pourtant, le pétrole s'épuise et devient toujours plus cher. Aujourd'hui, importer de l'éthanol, notamment brésilien, devient presque rentable: environ 60 centimes le litre. Demain, produire en Suisse aussi – 80 à 90 centimes le litre.

C'est ce qu'ont décidé de faire les pays de l'Union européenne et les Etats-Unis, en détaxant, au moins partiellement et en subventionnant la production de bioéthanol carburant.

C'est ce que fait aussi Alcosuisse, dans un projet pilote où de l'alcool, sous-produit de la fabrication de cellulose, est mis sur le marché. La construction d'une fabrique d'alcool à partir de surplus agricoles, de céréales et de mélasses de betteraves est à l'étude. Une seconde usine, à partir du bois, de déchets de bois, de paille et d'herbe devrait suivre. Produire de l'alcool, c'est aussi de nouveaux débouchés pour l'agriculture et la sylviculture; c'est surtout une contribution pour réduire notre dépendance au pétrole et réduire substantiellement nos émissions de CO₂.

Aujourd'hui acheter de l'essence c'est encore meilleur marché que de l'éthanol. Aujourd'hui, acheter de l'éthanol au Brésil, au Pakistan ou en Afrique, c'est meilleur marché que de le produire en Suisse. Mais demain? Ceux qui n'auront pas investi, qui n'auront pas saisi l'occasion de développer de nouvelles technologies conformes au principes du développement durable ne vont-ils pas le regretter?

Le Conseil fédéral va proposer au Parlement de détaxer le bioéthanol. Se contentera-t-il d'en favoriser l'importation ou voudra-t-il aussi que l'on en produise en Suisse? C'est tout l'enjeu du débat.

Lucien Erard
Directeur